

CONFERENCE DE JUSTICE ET PAIX POUR LE 50^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'ENCYCLIQUE DE MATER ET MAGISTRA

Thème : CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE :
BIOETHIQUE ET ECOLOGIE HUMAINE.

Par **EGOUNLETY Gisèle épouse TOUDONOU**

PLAN

Introduction :

- 1- Clarification des concepts :
 - Démographie
 - Croissance démographique
 - Bioéthique
 - Ecologie humaine
 - 2- Evolution de la Démographie en Afrique
 - 3- Bioéthique démographie et développement en Afrique
 - 4- Ecologie humaine et l'avenir de l'Afrique
 - 5- Quelques pistes de réflexions
- Conclusion

INTRODUCTION

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui soit assortie ». dit le Seigneur Gn 2,18

Il naissait alors le 1^{er} couple humain .Après avoir reçu la bénédiction divine, Dieu lui confia une mission ferme : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre, dominez-la ». Gn1, 28

La mission dont Adam et Eve ont été investis dès les origines peut se décomposer donc en termes de :

Croissance démographique: « Soyez féconds et prolifiques, Remplissez la terre »
et écologie humaine « Soumettez-la ». « Soumettez-la ».n d'autres termes maîtrise des lois biologiques, physiques, environnementales en vue d'une utilisation judicieuse des biens de la terre.

Au vue de l'évolution de la population mondiale depuis le paléolithique jusqu'à nos jours, selon qu'on soit dans un continent dit de pays développés ou en voie de développement, on peut se demander si les consignes originelles ont été respectées ou bien en un moment donné, comme les fils d'Israël ont récriminé contre Dieu au désert, l'homo sapiens dont nous sommes issus a- t-il décidé de trouver ses propres lois de développement et d'émancipation en se rebellant contre celles du divin, qui constitueraient un trop lourd fardeau à porter ? en occurrence celles de la fécondité, du droit à la vie et à la mort naturelle, de la préservation de l'environnement et de la gestion équitable des biens terrestre ?

Cette mission de l'homme servira de boussole pour traiter le sujet qui nous a été proposé, à savoir:

CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE : BIOETHIQUE ET ECOLOGIE HUMAINE.

Ainsi après la clarification de quelques concepts nous aborderons successivement :

- L'évolution de la démographie en Afrique
- La Croissance démographique en Afrique : Etat des lieux
- Bioéthique et évolution démographique en Afrique surtout au sud du Sahara
- Écologie humaine et l'avenir de l'Afrique

et nous termineront par quelques pistes de réflexions avant de conclure.

1- CLARIFICATION DES CONCEPTS

Démographie :

Elle désigne le nombre d'êtres humains vivant sur un espace terrestre donné à un instant donné. La démographie mondiale ou continentale désignera donc le nombre de personnes sur la terre ou sur un continent donné à un instant précis. En d'autres termes on peut la définir comme l'étude statistique des collectivités humaines, de l'état et des mouvements des populations. Ainsi actuellement la démographie mondiale est estimée à **6,788 milliards** de personnes.

Croissance Démographique :

La croissance démographique se définit comme l'écart entre le taux de natalité (c'est-à-dire le nombre de naissances vivantes rapporté à l'ensemble de la population sans condition d'âge ni de sexe) et celui de la mortalité (nombre de décès total dans la population) on parle de taux naturel.

Pour qu'une population se renouvelle, le taux d'accroissement est de 2,1

Lorsque le taux d'accroissement est élevé on parle d'explosion, de bombe démographique ou de prolifération de la population. C'est le cas dans certains pays asiatiques. Lorsque ce taux est bas on parle d'implosion démographique c'est le cas actuellement dans plusieurs pays européens.

Dans les pays dit en voie de développement. Elle varie entre 4 et 6,7% et dans les pays dit développés entre 1 et 2,2%

- La Bioéthique

- Elle a été introduite dans la littérature, il y a une quarantaine d'années par l'œuvre de l'oncologue Van Rosselaer Rotter¹ qui la définit comme une combinaison des connaissances biologiques avec la connaissance du système des valeurs humaines³. Cette définition s'est enrichie au fil des ans avec les recherches dans les domaines démographique et médical. On parle de l'étude systématique des dimensions morales qui incluent la vision morale, les décisions, le comportement, les lignes directrices, etc. des sciences de la vie et des soins de santé avec l'utilisation d'une variété de méthodologies éthiques dans une formulation inter disciplinaire. Cette définition s'étend donc à toutes les dimensions morales, les quelles incluent les comportements sociaux et les décisions politiques.

L'écologie humaine :

L'écologie :

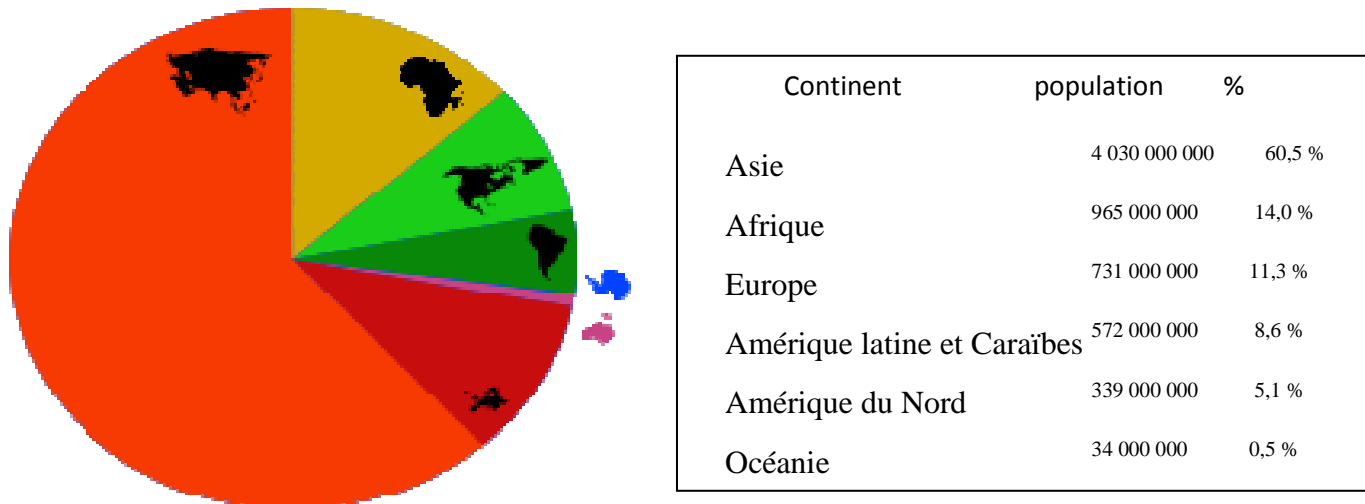
C'est l'étude des interactions qui déterminent la distribution et la répartition des espèces c'est-à-dire l'étroite liaison qui existe entre écologie et démographie et l'on peut douter que le problème du nombre des hommes soit l'un des facteurs clés de la crise écologique.

2- L'EVOLUTION DE LA DEMOGRAPHIE EN AFRIQUE

Cent mille ans avant Jésus Christ, la population mondiale était de 500.000 habitants.

A l'an 1, elle est passée à 200 millions. De l'an 1000 à 1700 elle est passée à 680 millions, on constate donc une faible croissance durant des milliers d'années. La fin de l'époque dite « moderne » marque le début d'une importante augmentation de la population faisant passer le nombre de personnes vivant sur terre d'environ 650 millions en 1750 à plus de 1,2 milliards un siècle plus tard, et plus de 2,5 milliards en 1950.

Graphe 1 : Répartition mondiale de la population par continent en 2007

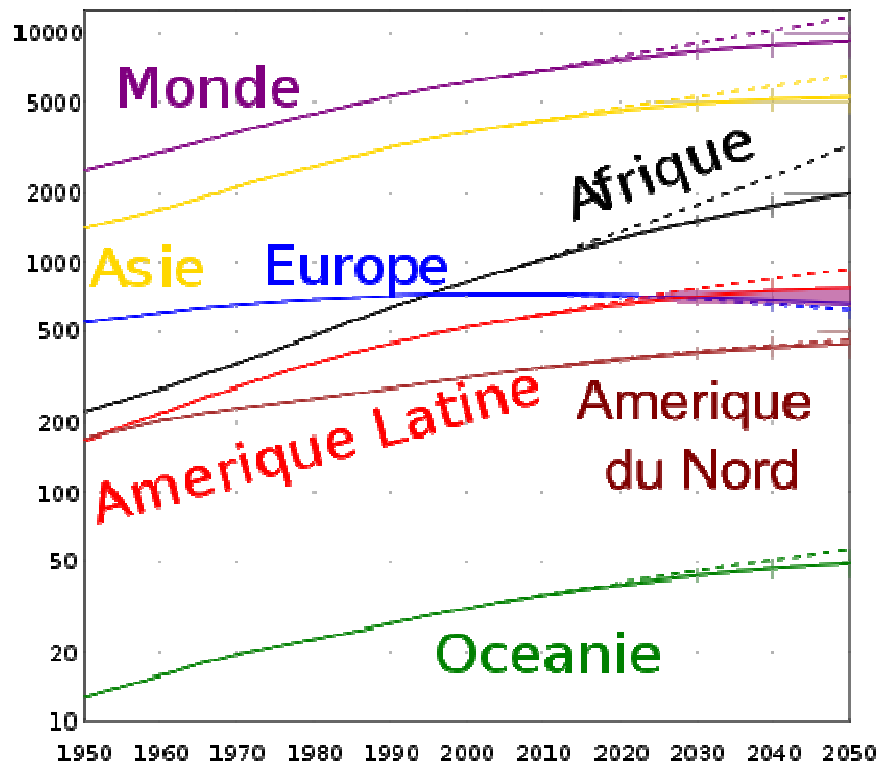


Dans un article de 1995 (mis à jour en 2002), le démographe Carl Haub du Bureau du recensement des États-Unis estime qu'à la mi-2002, le nombre total d'êtres humains ayant vécu sur Terre est de plus de 106 milliards.

Le cap de 6 milliards a été atteint en octobre 1999. À cette occasion, les Nations unies ont symboliquement désigné un nouveau-né bosniaque le « bébé 6 milliards ». La théorie des Malthusiens se justifie-t-elle vraiment ?

Graphe 2 : Perspectives d'évolution de la population mondiale par continent jusqu'en 2050, selon divers

Les modèles d'estimations et scénarios, fournies par l'ONU



Avec un taux d'accroissement de la population en 2007 estimé à 1,2, qui est bien plus important dans les pays moins développés (1,8) que dans les pays développés (0,1), les projections démographiques envisagent que la population mondiale atteindra le cap des 7 milliards fin 2011 ou début 2012, 8 milliards en 2025 et 9 milliards un peu avant 2050.

Bien que la population mondiale continue de croître, cet accroissement se ralentit en raison d'une baisse de la fécondité. Plus de la moitié de l'humanité vit dans une région du monde où le taux de fécondité est inférieur à 2,1 enfants par femme, taux nécessaire au remplacement des générations dans les pays développés. L'augmentation de la population concerne surtout les pays du Sud, notamment l'Afrique dont la population va doubler dans les prochaines décennies.

Les Africains étaient 180 millions en 1950, ils sont 860 millions actuellement et seront de 1,8 à 2 milliards dans quarante ans. Une multiplication par 10 de la population locale en un siècle.

Du jamais-vu dans l'histoire de l'humanité. Comparaison confondante : « Si la France avait connu la même croissance que la Côte d'Ivoire entre 1960 et 2005, elle compterait aujourd'hui 250 millions d'habitants, dont 60 millions d'étrangers », écrivent Jean-Michel Severino – ancien directeur général de l'Agence française de développement – et son conseiller Olivier Ray, qui ont fait de cette émergence démographique la pierre angulaire de leur récent ouvrage « Le Temps de l'Afrique » (2). Un gonflement humain « qui dépasse l'entendement », reconnaît un expert. Et une sacrée surprise pour tous ceux qui imaginaient ce continent encore vide et le retrouvent soudainement plein. Sur le papier, les statistiques parlent d'elles-mêmes. Quelques exemples : une naissance sur quatre dans le monde a aujourd'hui lieu en Afrique ; un être humain sur cinq sera africain au milieu de ce siècle ; il naît chaque année au Nigeria davantage d'enfants que dans toute l'Union européenne ; le Niger, où l'on enregistre le plus fort taux de fécondité au monde (plus de 7 enfants par femme), va voir sa population pratiquement quadrupler entre 2000 et 2050 pour atteindre... 50 millions ; d'ici à quarante ans, la population du Nigeria va dépasser celle du Pakistan, du Bangladesh, de l'Indonésie et même peut-être des Etats-Unis, explique Gilles Pison, directeur de recherches à l'INED, alors que le Congo RDC et l'Ethiopie risquent de dépasser la Russie et le Japon. L'Afrique est désormais en matière de population le continent de tous les records et le réservoir mondial de croissance démographique du futur : son taux de fécondité est le double de la moyenne mondiale, son taux de

croissance de la population au moins le double aussi et son taux de natalité, à 2,5 %, au moins le double encore, souligne l'INED. Sans surprise, le corollaire en est sa jeunesse : 45 % de sa population a moins de quinze ans. L'Ouganda, par exemple, est considéré comme le pays le plus jeune au monde. Même les ravages du VIH en Afrique australe ne peuvent rien changer à cette dynamique.

La raison de cet envol ? Une « singularité africaine », explique Gilles Pison : sa transition démographique tardive. Ce mouvement historique, qui fait passer les sociétés d'un modèle de natalité et de mortalité fortes à un modèle de natalité et de mortalité faibles, est déjà réalisé ou en cours un peu partout dans le monde, même dans les pays en développement. En Afrique, on n'en est toujours qu'à la première phase de cette « transition », car, si l'on vit plus vieux grâce à l'hygiène et à la médecine, une inertie sociale fait que l'on fait toujours beaucoup d'enfants : 4,6 enfants par femme en moyenne. « La contraception est timide et il n'y a pas de volonté politique en matière de planning familial », remarque à Dakar Philippe Antoine, directeur de recherches à l'IRD (Institut de recherche pour le développement). « On n'a pas de personnel pour gérer ça ! Notre urgence, c'est l'eau potable... », Confesse Nicéphore Soglo, ancien président du Bénin et maire de Cotonou. Même si certains pays, comme le Ghana ou le Kenya, ont amorcé une baisse de leur fécondité dès les années 1980, l'ONU estime au total que la transition démographique africaine ne sera pas une réalité avant 2035-2040.

L'estimation suivante de la population mondiale à travers le temps se base sur la synthèse du Bureau du recensement des États-Unis pour la période allant de -10000 à 1940 et pour les années antérieures sur les données de l'Organisation des Nations unies (ONU)¹ et les études de Gregory Cochrane basées sur l'ADN mitochondrial.

Ceci a permis d'observer que la population mondiale a connu une faible croissance durant des milliers d'années, alors que la fin de l'époque moderne marque le début d'une importante augmentation de la population comme nous l'avons signalé précédemment.

Actuellement la démographie mondiale est passée de 6,1 milliards en 2000 à 6,788 milliards en 2010. L'augmentation du taux d'accroissement s'explique par l'industrialisation, les découvertes en santé qui ont permis de lutter contre les maladies et d'accroître l'espérance de vie.

L'Afrique connaît la même évolution démographique qu'a connu le monde en général. Pourquoi s'étonner ou même l'accuser d'avoir un taux de croissance élevé si on sait que l'augmentation du niveau de vie d'une population entraîne une stabilisation voire une diminution de sa croissance. D'ailleurs, ne remarque t'on pas un ralentissement général de la population mondiale en corrélation avec une baisse mondiale plus ou moins importante du taux de fécondité ? La belle preuve c'est que entre 1990 et 1995, les taux de croissance annuelle des pays de l'Afrique du nord varient entre 2,1 (Tunisie) et 2,8% (Algérie) à l'exception de la Libye qui affiche 3,6% par contre les pays au sud du Sahara affichent un taux entre 2,7(Sénégal,) et 3,8 % (Côte d'Ivoire). Lorsqu'on sait que l'Afrique a été dépouillée de ses bras valides pendant 5 siècles d'esclavage (11.061.800 personnes), décimée pendant longtemps par d'innombrables épidémies, des maladies endémiques, des guerres ethniques, la malnutrition et de nos jours par le paludisme (1 enfant de moins de 5ans meurt toutes les 30 secondes et environs 2 millions chaque année) et le sida on ne saurait reprocher aux africains leurs désirs de procréer et d'ailleurs il respecte ainsi la loi divine. Voyons quelques comparaisons.

Tableau N° 1 Comparaison des superficies et des populations de quelques pays africains et européens

PAYS	SUPERFICIE	POPULATION	COMPARAISON
Bénin	113.000 Km ²	7.000.000 hbts	0,27.....1,53
Belgique	30.528 km ²	11.007.000hbts	<1/3pr 1,5fois
Burkina Faso	274.200km ²	13.902.972hbts	0,47....4,39
Angleterre	130.395km ²	61.100.000hbts	<1/2pr 4,4fois

Nigéria	923.000km ²	132.000.000hbts	0,38...0,63 >1/3 pr>0,5fois
Allemagne	357.005km ²	83.251.000hbts	
Cameroun	475.442km ²	19.294.149hbts	0,63...3,04 >1/2 pr 3fois
Italie	301.225km ²	58.752.000hbts	
Tchad	1.284.000km ²	10.329.208hbts	0,31...0,88 <1/3pr>3/4
Suède	410.278km ²	9.183.027hbts	
Congo	2.345.410km ²	62.660.551hbts	0,28...0,99
France	670.922km ²	62.614.000hbts	<1/3 pr1 fois

Ce tableau qui compare la superficie de quelques pays africains et leurs populations avec les mêmes paramètres de quelques pays européens on est en droit de se demander si vraiment les pays africains sont surpeuplés. Il est vrai que la densité est forte dans les villes qu'en milieu rural mais de vastes surfaces restent encore sous peuplées en Afrique.

On dira que le P. I.B. n'est pas le même. Ce sont les pays développés qui calculent les normes de nourriture, d'habitat et les coûts pour les autres. Au Bénin on peut s'assurer 3 repas équilibrés à base de produits locaux entre 1,5 et 2 euros il en est de même pour d'autres pays africains.

S'il est vrai que les statistiques sont utiles, il n'en demeure pas moins qu'elles servent parfois des idéologies. La preuve est que l'explosion démographique de 15 milliards d'êtres humains sur Terre prévue pour 2050 par les démographes des années 1950-1960 s'est avérée invalide puisqu'aujourd'hui le chiffre avancé est 9 milliards. La cause en est cette baisse de la fécondité liée à deux facteurs, dont le premier est la chute de la pratique religieuse, car toutes les grandes religions encouragent les naissances. Le second est l'augmentation de l'alphabétisation des femmes, car rendues plus indépendantes, elles fondent un couple plus tard et ont tendance à avoir bien moins d'enfants que les générations précédente.

Le vrai problème de l'Afrique ne serait-il pas plutôt un problème de développement et de politique de développement ? Ceci nous amène à analyser la bioéthique, la démographie et le développement en Afrique

3- BIOETHIQUE, DEMOGRAPHIE ET DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE

Tout le monde s'accorde à dire que l'homme est le capital précieux du développement. La Chine et le Brésil nous en donnent la preuve.

Après la proposition d'un nouvel ordre géopolitique mondial (pendant la guerre du Golfe écologique (lors du sommet de Rio en juin 1992), commercial (avec la naissance de l'OMC à Marrakech en avril 1994), voilà maintenant qu'on nous propose lors de la troisième Conférence Internationale de la Population et du Développement (C.I.P.D) qui a eu lieu au Caire du 5 au 13 septembre 1994, un nouvel ordre démographique.

Au regard de cette succession de conférences et de leur manière de hacher les problèmes, une question générale apparaît comme une évidence pour ceux qui s'intéressent un tant soit peu à la démographie et au développement. La démographie et le développement sont des phénomènes combinatoires de plusieurs variables (logiques et irrationnelles) : biologiques, comportementales, sociales,... En saucissonnant ainsi les différents problèmes, ne risque-t-on pas d'obtenir des réponses fragmentaires? Peut-on faire fi des liens entre environnement et développement, environnement et libre-échange, politiques d'investissement et politiques énergétiques, choix scientifiques et budgets militaires ?

Derrière l'objectif de la CIPD relatif à la stabilisation de la "population mondiale" en 20 ans, se profilent des enjeux entre le Nord et le Sud en général dont l'Afrique au sud du Sahara semble être au cœur, du fait notamment de sa vigueur démographique et de sa marginalisation économique. Qu'en est-il de l'état et perspective de la démographie en Afrique Subsaharienne et des débats et enjeux qui l'entourent.

état et perspective de l'évolution de la population en Afrique

Une progression exponentielle de la population dans le monde...

L'histoire de l'âge et du nombre des hommes est discontinue et controversée et demeure intimement liée aux progrès techniques relatifs à la production agricole et énergétique, à la circulation de l'information, des personnes et des marchandises,... Habituellement, ces progrès contribuent à une transition démographique. Les statistiques ont aidé à appréhender l'ampleur de ces évolutions démographiques et les perspectives à venir.

Ainsi, avant le paléolithique ("l'âge de la pierre taillée" vers 12000 avant J.C.) introduisant l'agriculture, l'élevage et la construction des cités lacustres, les populations dans le monde ont été estimées entre 5 à 10 millions, au alentour de 300 millions il y a 1000 ans et un milliards au début du XIX^e siècle, 2 milliards vers 1925, 3 milliards vers 1960, 4 milliards vers 1975, 5 milliards en 1987, 5,7 milliards en l'an 2000.

La progression séculaire de la population dans le monde est sans conteste exponentielle, elle a doublé en un siècle (du début du XIX^e siècle au début du XX^e siècle) et a plus que doublé en 45 ans (entre 1950 et 1995, elle passe de 2,5 milliards à 5,5 milliards d'hommes). Elle va sans doute doubler dans une cinquantaine d'années. Dans cette dernière perspective la progression devient plus lente, ce qui signifie qu'elle atteindrait au cours du siècle à venir son niveau asymptotique. Quelles que soient les évolutions futures, il est indéniable qu'avec le nombre actuelle de la population dans le monde, d'énormes difficultés apparaissent déjà au niveau économique (mode de production et d'accumulation, ...), et géopolitique (gestion des mouvements de la population). La réponse à ces problèmes n'est sans doute pas démographique, même si certains la lient exclusivement aux dernières évolutions démographiques.

Due essentiellement, ces cinquante dernières années à l'apport des pays en développement en général et de l'Afrique Subsaharienne en particulier, cette progression fait d'autant plus peur que sur cette population de 3 milliards d'hommes en augmentation cette dernière moitié du siècle, 2,5 milliards sont nés dans les pays du Tiers monde. Ainsi, les pays développés (P.D.) ne représenteraient plus que 1/6e de la population dans le monde en 2025, au lieu de 1/3 actuellement.

Quant à l'Afrique Subsaharienne, l'hypothèse de l'organisation des nations unies (O.N.U.) repose essentiellement sur une fécondité forte : 6,5 enfants par femme en moyenne en 1990 à 3,5 en 2025. Fondé par conséquent sur l'hypothèse d'une croissance démographique de 2,8 % en moyenne par an pendant 35 ans, le 1/4 de l'accroissement de la population dans le monde sera africain : soit 800 millions de personnes entre 1990 et 2025.

Quelles que soient leurs limites, ces statistiques demeurent tout de même des outils d'analyse non négligeables. Les données du tableau ci-dessus nous donnent déjà une représentation de la population en Afrique Subsaharienne : une population plus rurale qu'urbaine (avec une évolution inverse et accentuée à venir), des poids régionaux dans cette évolution somme toute stable et une augmentation de la population en 35 ans de 264 % prévue en 2025, concentrée sur les côtes Est et ouest

En réalité, cette progression, augmentation, "explosion" ou croissance démographique demeurent relativement dans les mêmes proportions que celle observée en Europe au cours du XIX^e siècle, même si l'ampleur est différente. Cette progression démographique n'est pas une surprise en ce qui concerne notamment ses causes principales, cependant l'incertitude demeure sur le temps qu'elle va prendre.

Une Afrique hétérogène malgré des tendances lourdes

La principale cause de l'accroissement démographique est incontestablement la conjonction d'un taux de natalité (nombre de naissance vivante rapporté à l'ensemble de la population, sans condition d'âge ni de sexe) élevé et d'un taux de mortalité notamment infantile en baisse. Cette baisse de la mortalité est le fait essentiellement de progrès effectués sur une longue période au niveau de la médecine, de l'hygiène, de l'alimentation, de la formation,...

Derrière la réalité homogène des moyennes arithmétiques sur l'Afrique, où des chiffres globalisant les pays en voie de développement, se cachent des disparités flagrantes. C'est le cas du

taux de mortalité infantile en Afrique Subsaharienne, extrêmement variable. L'aspect la plus visible de cet accroissement naturel sans précédent en Afrique Subsaharienne, est sans doute le développement des villes.

La vision originelle de la bioéthique globale qui comprend à la fois la biosphère et l'homme considère en d'autres termes comme la science et la survie embrasse 04 domaines principaux :

a- Problèmes éthiques des professionnels de la santé

b- Problèmes émergeant dans le champ des recherches sur l'homme même si elles ne sont pas thérapeutiques.

c- Les problèmes sociaux connexes aux politiques de la santé (nationale et internationale à la médecine occupationnelle et aux politiques de planification familiale et de contrôle démographique

d- Problèmes concernant l'intervention sur la vie des autres êtres vivants (plante micro organismes et animaux) en général ce qui se réfère à l'équilibre de l'éco système.

A la conférence de Bruxelles en 1974, la discussion volontariste du contrôle démographique spécialement chez les personnes a été prônée. Ce contrôle qui acquiert une action systématique dont le plan d'action a été mentionné 10 ans après (1984) à la conférence sur la population de Mexico et ce n'est que la formulation la plus élaborée de ce plan d'action qui s'est imposée à tous à la Conférence du Caire en 1994 à savoir : réduire et stabiliser la croissance démographique d'ici à 2015. Ainsi, l'ONU et ses démembrés en l'occurrence UNFPA en ont fait leur cheval de bataille. Les objectifs cette dernière.

En 1952, John David Rockefeller Junior, fils du précédent, fonde le puissant Population Council²⁰. Cette institution privée mérite d'être mentionnée ici en raison de l'influence que le groupe Rockefeller exerce, à travers elle et jusqu'à nos jours, sur les programmes démographiques de l'ONU et de ses agences. Frederick Osborne, ancien président de la société américaine d'eugénisme, devient en 1952 le premier président de l'influent Population Council. La société américaine d'eugénisme vient s'installer dans les bâtiments du Population Council.²¹ Même s'ils ne sont pas officiels, les liens entre contrôle de la population et eugénisme sont bien présents.

2. L'ONU

L'ONU va reprendre les idées développées par tous ces penseurs.²²

Reprise du malthusianisme

La doctrine malthusienne est constamment présente dans les discours des institutions internationales et les conférences organisées par celles-ci. La croissance de la population – assure-t-on – est exponentielle. La production alimentaire ne suit pas; la famine menace certaines régions du globe. Les pauvres du Tiers-Monde ont trop d'enfants: des photos de femmes pauvres entourées d'enfants en guenilles illustrent souvent les propos malthusiens des rapports des différents organismes de l'ONU. La croissance de la population est cause de pauvreté et de chômage; elle fait obstacle au développement. Pour sortir de leur misère, les pauvres doivent d'abord freiner drastiquement leur natalité. Dans un ouvrage intitulé Les Nations Unies dans la vie quotidienne, le FNUAP est présenté de la manière suivante²³: Le FNUAP en quelques mots Le FNUAP a commencé ses activités en 1969, avec les objectifs suivants: aider à mettre en place des programmes de santé en matière de reproduction, y compris la planification des naissances et l'hygiène sexuelle; Appeler l'attention sur les problèmes liés à une croissance démographique rapide; Aider les pays en développement, sur leur demande, à résoudre leurs problèmes de population; contribuer à améliorer la santé en matière de reproduction; et Promouvoir l'égalité des hommes et des femmes, la responsabilisation des femmes et la stabilisation de la population mondiale. Le Fonds des Nations-Unies en matière de Population poursuit donc le but de stabiliser la population mondiale en diminuant la natalité par la contraception et l'avortement.

Ainsi depuis de nombreuses années des programmes de l'ONU

Le monde sort de la deuxième guerre mondiale et découvre l'horreur des camps de concentration nazis. Et pourtant, le président de l'UNESCO ose écrire que ce qui est impensable aujourd'hui sera pensable demain...

L'éducation donnée aux enfants dès leur plus jeune âge leur permettra d'accepter ces idées. Julian Huxley voulait qu'un humanisme mondial soit instauré et remplace donc les religions existantes. Grâce à l'éducation, chacun serait prêt à accepter une unification mondiale, mais aussi l'eugénisme!

On se souvient qu'à la sélection naturelle de Malthus, Galton préférait la sélection artificielle; il introduisait donc un élément volontariste, c'est-à-dire interventionniste. Les pauvres, ce sont ceux qui ratent; les riches, ce sont ceux qui réussissent. Malthus avait insisté sur le fait que c'est Dieu qui veut qu'il y ait des pauvres afin de provoquer une répulsion salubre chez les élus. Ces mêmes pauvres sont destinés à rater et à retourner au néant après leur mort. Ils sont des êtres grossiers, inférieurs. Pour le bien de l'Humanité, il faut persuader les pauvres de ne pas procréer et favoriser la procréation entre êtres doués.

Dès la Conférence de Bucarest (1974), apparaît la dimension volontariste du contrôle démographique, spécialement chez les pauvres: ce contrôle requiert une action systématique. (Nous retrouvons cette idée selon laquelle les pauvres sont incapables de prendre leur destin en main). La IVe Conférence (Mexico, 1984) mentionne la nécessité d'un plan d'action, dont la formulation la plus élaborée est l'œuvre de la Conférence du Caire (1994).³² De multiples réunions actuelles sont largement consacrées à vérifier l'application de ce plan d'action.

Depuis de nombreuses années, des programmes de l'ONU ont été mis en place, avec comme objectif le contrôle des populations du monde, selon des critères discriminant les pauvres. Ted Turner, patron de CNN, ou Bill Gates, mister Microsoft, et d'autres "fondations charitables" arrosent l'ONU, et en particulier le FNUAP, de dons plantureux destinés à réduire les naissances chez les pauvres plutôt qu'à créer des écoles qui feraient pourtant, à terme, exploser leurs marchés...³³ (Voir liste).

Reprise du néomalthusianisme

Les premiers textes néomalthusiens ont alimenté l'argumentaire individualiste, libertaire et féministe. Le néomalthusianisme actuel insiste, lui aussi, sur le droit au plaisir individuel et sur l'émancipation des femmes. Cependant, surtout depuis le rapport du FNUAP de 1994, l'éducation et l'émancipation des femmes est envisagée comme un moyen puissant pour faire baisser la croissance de la population.³⁴ C'est pourquoi l'éducation des femmes doit comporter un important volet relatif à l'éducation sexuelle et à la "santé reproductive". Celle-ci fait partie des "nouveaux droits" qui sont lancés: droits à la contraception, à l'avortement, à la stérilisation, à l'homosexualité. Ces "nouveaux droits" sont censés répondre à des "besoins insatisfaits". Ces besoins sont insatisfaits entre autres parce qu'il n'y aurait pas assez de sortes de contraceptifs et d'abortifs sur le marché mondial. C'est la raison pour laquelle l'Organisation Mondiale de la Santé finance depuis 1972 un programme spécial de recherches sur de nouveaux moyens de contraception et d'avortement³⁵. Certaines recherches doivent permettre

. Ainsi le néomalthusianisme actuel insiste sur

Ces changements sociaux introduits subtilement ou de force à l'humanité se résume en :

- Permissivisme hédoniste ou libéralisation totale de l'homme. Voir bioéthique.

La première, qui est aussi la plus répandue, concerne le permissivisme hédoniste, d'origine bourgeoise, concomitant avec la culture industrielle et postindustrielle, que l'on retrouve dans la philosophie de la « sexualité comme consommation », la sexualité sans risque et sans remords. Il représente le véhicule le plus efficace de la mentalité contraceptive et abortive. C'est dans ce contexte sociologique que se situent certains changements culturels qui se sont produits au cours des cinquante dernières années, à partir de la fin de la dernière guerre, en concomitance avec l'industrialisation, ce phénomène auquel nous avons déjà allusion. Si ces facteurs d'ordre culturel ont, comme effet positif, ouvert le débat sur le thème de la sexualité au niveau anthropologique et permis de dépasser le concept de sexualité compris comme génitalité, ils ont aussi contribué, dans de nombreuses couches sociales et culturelles, à revendiquer et à accroître la séparation du comportement sexuel de toute norme éthique quelle qu'elle soit (libéralisation du sexe), ou même à concevoir cette libéralisation comme la condition première pour la libération totale de l'homme.

La philosophie existentialiste de Jean Paul Sartre et des tendances similaires, présentes dans la littérature et dans le cinéma, ont fortement contribué à la conception nihiliste de la morale et à

l'exaltation de l'expérience sexuelle en tant qu'expression libre et forme privilégiée, sinon unique, de communication.

Ainsi l'image de la famille est mise en doute et prend l'aspect d'un ensemble de répression d'instincts et de tension profondes.

La philosophie existentialiste de Jean Paul Sartre et des tendances similaires présentes dans la littérature et les médias.

Toute l'éducation traditionnelle est présentée comme une grande répression et la culture des devoirs comme le résultat d'une névrose collective.

La diffusion et la libéralisation des contraceptifs, et en particulier de la « pilule Pinkus », ont aussi contribué à la libéralisation du sexe et à sa séparation des responsabilités procréatrices. Ce phénomène qui s'est justement produit dans les années de la contestation, tout en favorisant l'hédonisme et la contestation de la morale sexuelle conjugale traditionnelle, a également fourni une arme, si l'on peut dire, à la politisation des plans de limitation de la natalité.

Pour résumer cette première réflexion, nous devons dire que la sexualité est inscrite dans l'être humain, elle est donc inhérente à la nature humaine et marque tout l'être humain ; mais en même temps elle ne l'exprime pas totalement.

Ethique de la procréation responsable et de la contraception.

Le lien moral entre procréation et acte conjugal a été également réaffirmé dans l'Instruction « Donum Vitae » de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, rapprochant la mentalité contraceptive de celle qui est à la base de la fécondation artificielle : « la contraception prive intentionnellement l'acte conjugal de son ouverture à la procréation, et opère par là une dissociation volontaire des finalités du mariage. La fécondation artificielle homologue, en recherchant une procréation qui n'est pas le fruit d'un acte spécifique de l'union conjugale, opère objectivement une séparation analogue entre les biens et les significations du mariage. »

Le continent abrite aujourd'hui un être humain sur sept, une proportion qui devrait atteindre un sur cinq à l'horizon 2050, lorsque sa population aura doublé pour atteindre près de deux milliards d'individus. En 2010 déjà, un enfant sur quatre voit le jour en Afrique. Le continent cumule les records démographiques : entre autres celui de la jeunesse (43% des Africains subsahariens ont moins de 15 ans et 62% moins de 25 ans) et celui de la fécondité (4,6 enfant par femme contre 2,5 de moyenne mondiale). Un pays comme le Nigéria se place au troisième rang mondial en termes de natalité : en 2007, près de 6 millions de bébés y sont nés, soit plus que dans l'ensemble de l'Union Européenne (5 millions). Quant à l'Ouganda, c'est le pays le plus jeune du monde, car 56% de sa population y est âgée de moins de 18 ans.

En matière démographique, le dynamisme africain est unique au monde. La population d'Afrique subsaharienne croît en effet à un rythme de près de 2,5% par an, soit deux fois plus vite que la moyenne des autres pays en développement. Un rythme de croissance qui a pourtant diminué par rapport aux pics des années 1980. L'hypothèse basse prévoit que le continent comptera 1,8 milliard d'habitants en 2050. Que représente un tel chiffre ? Dans leur ouvrage, *Le Temps de l'Afrique*, Jean-Michel Severino, directeur de l'Agence Française de Développement (AFD) de 2001 à 2010, et Olivier Ray proposent la mise en perspective suivante : « 1,8 milliard d'habitants c'est une fois et demie l'Inde d'aujourd'hui, et trois fois plus que l'Europe de demain [...] L'Afrique subsaharienne en 2050 sera plus peuplée que l'Inde, et comptera 25% d'habitants de plus que la Chine ».

Cette fulgurante expansion démographique est cependant à replacer dans un contexte historique bien particulier. Car en réalité, elle recouvre un rattrapage après les traumatismes démographiques qu'ont causés la traite négrière et la colonisation. Contrairement aux idées reçues, le continent africain reste encore globalement sous-peuplé. Lorsqu'il atteindra des densités proches de celles des autres continents (environ 72 habitants par kilomètre carré), il deviendra alors le premier marché commercial du monde.

En attendant, l'Afrique est confrontée à une série de difficultés et aux défis majeurs qu'engendre cette explosion démographique, notamment en termes d'urbanisation. Je m'en tiendrai

à quelques chiffres pour donner une idée de l'ampleur du phénomène. Entre 1950 et 2000, la population urbaine subsaharienne a été multipliée par 11 : le sous-continent, qui ne possédait aucune ville de plus d'un million d'habitants il y a soixante ans, en compte 38 en 2010, dont la moitié dépasse les deux millions d'habitants. Durant cette période par exemple, Lagos, l'ancienne capitale du Nigéria, a vu sa population multipliée par 40 : c'est aujourd'hui une mégapole de plus de huit millions d'habitants.

Il est important de ne pas méconnaître ce contexte quand on veut évaluer les performances des sociétés africaine, quelque soit d'ailleurs le domaine considéré. Car face à l'explosion des besoins qu'entraîne une telle situation, les Etats sont confrontés à des défis colossaux. Jean-Michel Severino et Olivier Ray rappellent d'ailleurs dans leur ouvrage que bien que « sa croissance démographique [ait été] bien inférieure à celle que l'Afrique connaît aujourd'hui, l'Europe du baby-boom a connu de réelles difficultés pour réaliser les "investissements démographique" qui s'imposaient ».

L'Afrique a toujours été et demeure un continent sous peuplé.

L'Afrique elle-même se donne elle les moyens de sa survie ? Une analyse qu'on essaiera de faire dans le paragraphe.

"Accroissement démographique" et "expansion urbaine"

L'occupation spatiale (construction de maisons, de routes,...) par les hommes est en effet plus visibles que leurs accouchements (qui en Afrique demeure encore de l'ordre du sacré et du caché). Elle est intégrée dans l'analyse démographique par la dualité des concepts : urbain/rural, sédentaire/nomade,... Dès lors le taux d'urbanisation devient un indicateur d'importance, car il met en exergue dans une population donnée, le pourcentage de personnes habitant la ville.

Dans le monde, ce taux est en perpétuelle croissance : 34 % de la population dans le monde habitait en ville en 1960, 46 % en 1990 et 51 % prévue en l'an 2000. En Afrique Subsaharienne, ce taux était en 1990 de 30,09 %, il doublera sans doute en l'an 2025 .le taux d'urbanisation demeure un outil de travail très utile, notamment pour effectuer des analyses synchroniques (c'est à dire dans le temps).

Prenons le cas de l'Afrique, continent qui était le moins urbanisé avec l'Asie du Sud en 1960 (18 %), le taux d'urbanisation a doublé en 35 ans (environ 37 % en moyenne en 1995). Abidjan par exemple, capitale de la Côte d'Ivoire est passée de 50 000 habitants en 1950 à 2,5 millions d'habitant en 1995, pour

. Ces accroissements démographique et urbain qui inquiètent tant le monde des pays développés, Cette peur, est elle justifiée pour qu'on s'acharne à réduire la démographie africaine par tous les moyens afin de permettre à son continent de se développer ? Si la bioéthique est la

Le rythme de la croissance urbaine en Afrique (c'est aussi le cas surnommée le nouvel el dorado des télécoms entre 2000 et 2008 le nombre d'abonné est passée de 10millions à 246 millions entre 2000 et 2012ce secteur aurait généré 71milliards de dollars. Et pour l'émancipation de ses filles et la promotion des familles, le programme de la santé de la reproduction avec ses clinique de fécondation in vitro ses congélations d'embryons ect.. est le traitement non seulement le plus sûr mai une conditionnalité à l'aide au développement. Les Ces accroissements démographique et urbain qui inquiètent tant le monde des pays développés, Cette peur, est elle justifiée pour qu'on s'acharne à réduire la démographie africaine par tous les moyens afin de permettre à son continent de se développer ? Si la bioéthique est la science de la survie « la thérapeutique » appliquée à la démographie permet elle sa survie ?

L'Afrique connaît un développement à deux vitesses. En même temps qu'elle essaie de trouver des solutions à son sous- développement e tentant de garder se valeurs traditionnelles, des solutions toutes faites lui sont miroitées et souvent imposées comme passage obligée.

C'est le cas de la téléphonie ; En de 10 moins de 10ans, elle est passée sans transition médecin a pu réaliser une opération très délicate par télé médecine en ce faisant guider par un collègue depuis Londres. on d'une quasi absence de téléphone , avec des réseaux de lignes fixes rares et peu performants à la révolution du sans fil et de l'internet au point que dans le nord Kivu pays de guerre. Le m-payment en plein essor d'accra à Lusaka. L'Afrique est différends accords de

L'O.M.C. , D'U.E. /A.C.P. ou de F.M.I. lui sont infligé sans appel ; Tout ceci couplé avec une mauvaise gouvernance économique, politique et des privations de liberté.

On peut alors se demander où s'arrêtent les lois de la Nature et où commence celles des humains ? Pour les humains contemporains, cela paraît évident. La nature leur est soumise et ils peuvent tout faire sans contrainte externe ; tout se joue dans les délibérations sociales. Ainsi la fécondation in vitro est-elle passée dans les mœurs. Ainsi l'Assemblée nationale autorise-t-elle le transfert d'embryon post-mortem*. Ainsi l'homosexualité doit-elle s'afficher sur le lieu de travail, 53 % des homos y faisant déjà part de leur orientation sexuelle*. La nature peut nous rendre stérile, les individualistes contemporains s'en foutent, ils veulent un enfant, même quand ils sont du même sexe, même quand le mari est mort. Qui en profite ? Les marchands. Qui gagne du fric sur le DPI (diagnostic préimplantatoire, pratiqué sur les embryons fécondés in vitro) ou avec le Cecos (Centre d'études et de conservation des oeufs et du sperme humains) ? Même quelques femmes et pas mal d'intermédiaires peuvent transformer la gestation pour autrui en affaire financière**. L'argent gangrène tout et transforme le fait biologique de donner la vie en droit à l'enfant à n'importe quel prix.

L'activisme humain perturbe toutes les lois de la nature, les cycles de l'eau, du carbone, du phosphore, et même celles de la naissance et de la mort. Donner la vie malgré sa stérilité n'est que l'aboutissement d'une civilisation techno-industrielle qui donne aux humains la possibilité d'échapper à l'équilibre naturel dynamique qui empêche une espèce de proliférer continuellement au détriment de son milieu. L'explosion démographique autorisée par nos techniques médicales, hygiénistes et thermo-fossiles est une erreur globale qui nous projette à toute vitesse vers les limites de la planète. La fécondation in vitro n'est qu'un gadget, un luxe de riches qui n'aura pas d'avenir dans une société égalitaire en harmonie avec sa biosphère.

Il y a des techniques douces comme le préservatif ou le stérilet. Il y a des techniques dures comme le DIU et les mères porteuses. Nous devrions avoir la lucidité de pouvoir choisir les techniques qui nous mettent en conformité avec les lois de la nature.

Mieux On a le plus souvent lié la question de l'avortement à un certain droit de la femme de disposer de son corps. Cet argument relève de la pure bourgeoisie, de la pensée bourgeoise, qui dans un certain égoïsme, trouve que le fœtus est « non désiré », justement parce qu'il vient changer quelque chose dans notre train de vie. La présence de l'autre, dans cette optique devient naturellement un problème à ma liberté de mouvement, alors que l'autre est la condition de ma liberté, et que sa liberté est la garantie de la mienne.

Il y a une seconde opinion qui estime que la question de l'avortement ne peut pas être séparée de celle de la démographie et du développement. C'est à juste titre que l'actualisation des sommets de Tokyo et du Caire, qui s'est faite à Maputo n'a pas hésité à faire un lien entre développement, « droit des femmes », planification familiale et la question de l'avortement. On estime depuis les travaux de Malthus que plus de personnes sont la cause de la famine et de la pauvreté. En d'autres termes, moins de bouche on aura, plus chacun aura à manger.

Le problème éthique que soulève l'avortement volontaire, a besoin d'un détour sur la vérité sur la question de la démographie et du développement. Ceci empêche, même si cet argument n'est pas décisif pour justifier un meurtre, un infanticide, de s'en servir comme argument. Aussi, dans ce bref chapitre, nous mettrons en relation la vraie nature des rapports entre population et développement, de telle sorte que ce ne soit plus une justification politique pour l'avortement.

PEUT-ON DIRE QU'IL YA REELLEMENT UN SURPEUPLEMENT ?

Une étude réalisée il y a quelques années, par Ermenegildo Spaziante, un membre de la Société italienne de bioéthique et publiée par l'Université Cattolica del Sacro Cuore à Rome, a fixé à 38.896.000 le nombre annuel d'avortements dans le monde (près de 110.000 par jour)[1]. Or, ces chiffres ont augmenté de manière significative. Le problème de l'avortement dans le monde, quelle que soit la façon dont il nous est présenté par ses défenseurs, dépasse très largement celui de la libération de la femme : les fœtus rejetés appartiennent aux deux sexes - bien plus, le plus souvent, en ce qui concerne en tout cas les pays du tiers monde, ils appartiennent majoritairement au genre

féminin. De même, il serait illogique de situer un massacre d'une telle ampleur sur le terrain de la révolution sexuelle, car ce serait un coût disproportionné à payer par rapport aux avantages escomptés, passés ou à venir. C'est pourquoi, conscient de la difficulté de lier l'avortement à une dynamique purement idéologique, tout le discours pro-avortement orchestré tend à le présenter d'un point de vue purement individuel, au cas par cas, en cherchant à convaincre le citoyen qu'il ne s'agit que d'un "problème de conscience", qui ne regarderait, exclusivement, que la seule femme concernée. L'avortement, au niveau mondial, est, par dessus tout, un acte d'impérialisme brutal des pays riches sur les pays pauvres. Cette affirmation, qui pourrait paraître de prime abord démagogique, ne l'est absolument pas.

Le cœur de toute la politique antinataliste du monde développé sur le monde sous-développé a son origine dans le problème de la concurrence pour la main-d'œuvre bon marché et dans le phénomène de l'immigration. C'est un fait que chaque année depuis trente ans un million d'immigrants du Sud s'installent dans le Nord. C'est également un fait que le Nord ne sait plus comment convaincre le Sud que la cause de sa pauvreté est sa croissance démographique surdimensionnée. Cette difficulté, en effet, paraît logique : n'est-il pas vrai que la densité, par exemple, du Japon [325 hab. par km² et 23.000 dollars annuels de rente/habitant], dépasse de loin celle de la majorité des pays qui se considèrent comme pauvres [ainsi de la Tanzanie : 25 hab. par km², et 130 dollars de rente/hab.]. Toute personne moyennement informée – nous sommes pauvres, mais pas sots - sait qu'une révolution démographique adéquate est un facteur essentiel à tout processus de promotion et d'expansion industrielle de première phase. Plus de population, c'est aussi plus de main-d'œuvre - ce qui la rend moins chère - et plus de marché intérieur, deux éléments essentiels pour consolider une infrastructure industrielle minimale capable de s'ouvrir ultérieurement à la concurrence extérieure.

LES INTERETS ET LES DESSOUS POLITIQUES

Au regard (des) éléments (qui précèdent), nous pouvons dire, sans craindre de nous tromper, qu'une partie du Tiers-Monde a payé par l'extinction le progrès de l'homme blanc. Or voici vingt ans que le monde en voie de développement a besoin, de la même manière, et avec la même urgence, d'une décongestion démographique qui l'arrache de la misère et l'écarte du danger - déjà dangereusement constatable - de la guerre civile. Le problème est que, sur cette voie, il n'a fait que se heurter au premier monde, qui ne lui propose que des correctifs, mais pas de solution efficace.

Lors de la Conférence du Caire sur la population, en 1994, par exemple, les pays développés ont à plusieurs reprises refusé d'augmenter les contingents d'immigration et d'ouvrir les barrières douanières aux importations de produits du Sud, comme le demandaient les pays pauvres. En revanche, ils ont su, leur apporter des aides très importantes en vue du "planning familial" et, très spécialement, de l'avortement. Il est très significatif que Bill Clinton, a refusé que l'avortement dans son propre pays, ait la qualification de "méthode de planification familiale", empêchant ainsi qu'il soit subventionné par des fonds fédéraux, mais il l'a proposé en revanche comme tel pour le Tiers-Monde. Lors de la Conférence sur la population de Mexico (1984), le monde riche avait tenté d'inclure l'avortement dans les pays en voie de développement comme une "méthode de planification familiale". Cette proposition avait alors été refusée. Au Caire, la même prétention a été avancée, allant même jusqu'à fixer une limite à la population de la planète, fixée à 7.270 millions. Le promoteur de cette "fameuse" idée n'était autre que le "Fonds pour la population des Nations-Unies", fondation créée à l'initiative des Etats-Unis pour dissimuler leurs intérêts dans les campagnes antinatalistes pour le Tiers-Monde.

Jean-Paul II, affirme dans, *Evangelium Vitae*, en 1995, que « nous sommes en réalité face à ce qui est objectivement un "complot contre la vie", dans lequel on voit aussi impliquées des Institutions internationales ». Ainsi, comme exemple significatif : le 16 mars 1994, peu avant le Conférence du Caire, le Département d'Etat américain a ordonné à ses ambassades d'insister auprès des gouvernements des pays dans lesquels ils exerçaient leur représentation sur le fait que les Etats-Unis considéraient l'accès à l'avortement volontaire comme un droit fondamental de toutes les femmes, et, au commencement du second mandat de Clinton, en février 1997, le Congrès des Etats-Unis a approuvé une loi budgétaire de 385 millions de dollars pour la planification familiale et

l'avortement dans le Tiers-Monde. Simultanément était rejetée une motion du congressiste pro-vie Chris Smith qui, faisant allusion à ce qu'il appelait « *l'impérialisme démographique* », proposait d'élever la contribution à la somme de 713 millions de dollars, à condition que soit explicitement exclue du programme antinataliste la promotion de l'avortement.

UN COMLOT CONTRE LA VIE

Nous pouvons donc voir aisément qu'il s'agit comme le dit Jean Paul II d'une option pour la mort, contre la vie. Le démographe Karl Zinsmeister a montré en 1994, dans deux articles publiés par le magazine américain *The National Interest* et la *Population Research Institute Review*, que le problème de la population n'existait pas en tant que tel, mais comme une conséquence d'une distribution injuste des richesses. La FAO, en 1994, a établi que depuis 1950 à cette date, la production mondiale de céréales avait été multipliée par trois, tandis que la population avait seulement doublé.

Cette option lugubre n'est pas d'aujourd'hui. Déjà au 2^e siècle ap. J-C, Tertullien se plaignait de ce que le monde ne pourrait pas supporter une charge démographique supplémentaire. La réalité historique a démontré que la capacité de la technique permet de développer la communauté humaine jusqu'à des limites insoupçonnées. En Chine, par exemple, où la politique antinataliste a été pratiquée sous la forme la plus brutale, pour conduire néanmoins à un échec évident, la superficie appropriée pour les cultures sèches et non utilisée est de 2.500 millions d'hectares, c'est-à-dire trois fois plus importante que celle qui est exploitée. Il en est de même du problème de la désertification. La FAO a fréquemment mis en garde contre le peu de fiabilité des mécanismes utilisés pour évaluer l'irrécupérabilité des terres. Bien des exemples démentent ces classifications. Il en est ainsi du programme agricole qui a fait recouvrer sa fertilité à certaines zones du Kenya et qui a démontré qu'une terre classée comme non récupérable peut cesser d'être telle si l'on y applique une politique incitative et des techniques adéquates. On pourrait citer aussi l'exemple israélien.

Quoi qu'il en soit, le problème n'est pas démographique, mais de justice. Alors que les pays pauvres deviennent plus pauvres, les pays riches deviennent plus riches, les différences entre les deux étant renforcées. En 1800, le PNB par habitant était de 200 dollars parmi les pays du Nord, et de 206 dans le Sud. En 1900, il est passé à 528 dans le Nord, et à 179 dans le Sud. En 1987, l'écart est scandaleux : le Nord jouit d'un PNB moyen par habitant de 14.430 dollars par habitant, le Sud de 700 dollars. Il n'est pas douteux qu'entretiens le Sud se soit objectivement amélioré. Mais la pauvreté est devenue d'autant plus évidente et d'autant plus injuste qu'elle s'oppose au luxe. Il suffit de souligner que les Etats-Unis, à eux seuls, pourraient nourrir totalement les 6.000 millions de personnes qui vivent aujourd'hui sur la terre [un enfant américain consomme annuellement ce que consomment 422 éthiopiens]. Chaque occidental consomme, et en conséquence pollue, quatre fois plus qu'un habitant de ces régions.

Il suffit de connaître que 40 % de l'humanité doit se débrouiller avec seulement 3,3 % des ressources de la planète, tandis que 20 % de l'humanité en consomment 82,7 % et, ce qui plus scandaleux encore, produisent simultanément 80 % de la pollution. À cet égard, il est bien étrange que ce soient précisément les pays industrialisés – c'est-à-dire ceux qui polluent le plus – qui brandissent le mouvement de l'écologie comme un dogme éthique de la globalisation mondialiste, en faisant obligation aux pays du Tiers-Monde de conserver vierges leurs forêts et leurs jungles [les "poumons de la planète"], alors que cela leur impose, à moyen terme, une stagnation économique.

Il est curieux, comme cela s'est récemment produit au Sommet de Kyoto, que le "premier monde" ne soit pas disposé à réduire sa course à l'opulence même devant la probabilité sérieuse de porter atteinte à la biosphère. Bien évidemment, il est plus facile de demander au mendiant de vider la poubelle globale pendant qu'eux, ils la remplissent.

Tout bien pesé, on ne peut pas justifier la misère dans le monde par le nombre des habitants. On comprend qu'il s'agit d'un mécanisme d'inégalité qui ne dépend absolument pas du nombre d'habitant. Au contraire, on se rend compte que le nombre d'habitant peut être une force à la fois politique et à la fois économique. Il faut encourager dans ce sens une juste ouverture à la vie,

accompagnée d'une catéchèse (politique) sur la responsabilité de la famille, jusqu'au niveau politique.

Les arguments politiques ont la conscience de n'être pas suffisants pour justifier ces choix pour le moins difficile et qui marque la vie de l'individu. Quelles que soient les justifications politiques à ce sujet, le protagoniste direct de l'avortement volontaire (et la victime de l'avortement provoqué, porte une blessure). C'est pour cela que des groupes de pressions essayent de les aider dans ce sens, en leur faisant le plus souvent croire qu'il s'agit d'une simple opération chirurgicale, pour retirer un amas de chair sans identité personnelle humaine.

Ils posent donc la fameuse question de l'identité du fœtus. Est-on personne le « jour » de la naissance. L'homme commence-t-il comme personne le jour qui est inscrit dans son acte de naissance ? Quelle est l'identité de l'embryon.

« Si l'on élargit le regard à un horizon planétaire, comment ne pas penser que la proclamation même des droits des personnes et des peuples, telle qu'elle est faite dans de hautes assemblées internationales, n'est qu'un exercice rhétorique stérile tant que n'est pas démasqué l'égoïsme des pays riches qui refusent aux pays pauvres l'accès au développement ou le subordonnent à des interdictions insensées de procréer, opposant ainsi le développement à l'homme ? ». « Ne faut-il pas remettre en cause les modèles économiques adoptés fréquemment par les Etats, notamment conditionnés par des pressions de caractère international qui provoquent et entretiennent des situations d'injustice et de violence dans lesquelles la vie humaine de populations entières est avilie et opprimée ? » Ceci nous amène à nous pencher sur la question de l'écologie humaine et avenir de l'Afrique

4- ECOLOGIE HUMAINE ET AVENIR DE L'AFRIQUE

L'homme est lui-même une écologie et de par ses activités entretient des rapports avec les autres êtres vivants non humains (animaux et plantes) et le monde qui l'entoure : air, eau et atmosphère.

L'homme par ce qu'il consomme peut modifier positivement et négativement son écologie interne. Les hormones chimiques des contraceptifs en sont une preuve pour les pathologies qu'elles engendrent ; surtout que dans les pays africains aucun bilan n'est fait ou très peu en avant l'administration d'une méthode contraceptive et le suivi ne consiste qu'à prendre une tension artérielle recueillie les plaintes et renouveler ou changer le produit contraceptif au besoin.

La femme africaine qu'on caractérise de femme à mille bras ayant son écosystème déséquilibré n'est plus à même de remplir ses fonctions maternelles et économiques correctement.

Aujourd'hui tout le monde s'accorde que les humains influencent beaucoup leur environnement mais par des pratiques dégradant l'équilibre de la biosphère entraînant le :

- Le Changement climatique
- L'Emission de gaz a effet de serre
- L'avancé du désert.
- Les Inondations multiples par fonte des glaciers.

Dans ces conditions quels types de développement pour les pays africains ?

Le problème démographique n'est pas seulement un problème social et économique. C'est aussi un problème écologique. Pour les femmes qui font tourner l'économie de subsistance, il est logique de se faire aider par une abondante jeunesse, surtout des filles dont la scolarité sera la première sacrifiée. La dégradation de l'environnement serait-elle à l'origine de nos problèmes démographiques ? Si les femmes passaient moins de temps à chercher du bois de chauffage et du fourrage, leurs journées seraient moins lourdes. Elles auraient alors plus de chance d'apprendre à lire et à écrire, ce qui a une incidence évidente sur le taux de croissance démographique. Les chiffres du recensement de 1981 ont fait apparaître les taux de natalité suivants selon les niveaux d'instruction atteints : aucune instruction : 5,1 ; instruction primaire : 4,5 ; instruction primaire supérieure : 4 ; instruction secondaire : 3,1 instruction supérieure : 2,1. Ceci dit, pauvreté et analphabétisme ne vont pas nécessairement de pair. Au Kerala (sud-est de l'Inde), le taux d'alphabétisation est de 90 pour cent alors qu'il reste à 58 pour cent au Punjab (nord de l'Inde) où le

revenu moyen est pourtant deux fois plus élevé qu'au Kerala. Le Viêt-Nam, qui est plus pauvre que l'Inde, a réussi à scolariser 94 pour cent de sa population.

- Assimilation de l'organisme humain à un écosystème

Le corps humain, comme tous corps vertébrés, peut être associé à un biotope, c'est-à-dire un milieu défini par un ensemble de conditions physico-chimiques actives ou passives. Il est constitué d'un squelette, d'un ensemble d'organes et de systèmes de communication entre ceux-ci.

Le corps humain ou le corps animal est un milieu de vie pour tout un ensemble d'êtres vivants. Sur la peau, dans le système digestif, dans les cheveux, cohabitent de nombreuses bactéries (certaines symbiotiques, d'autres commensales, voir parasites), des insectes (tels que les poux, les puces), des acariens, des vers (ténias, ascaris...).

Selon la terminologie écologique, l'ensemble des êtres vivants (la biocénose) et le milieu de vie (le biotope) constituent un écosystème. Cet écosystème actif - l'organisme humain - doit maintenir de nombreuses caractéristiques constantes ou presque constantes (c'est-à-dire dans un écart de valeurs) afin de maintenir la survie des différents cycles biologiques pour les êtres vivants qu'il abrite; on parle d'homéostasie. Par exemple

- la conservation de la température ;
- la conservation de l'acidité (pH) dans le tube digestif (utile pour la digestion et pour les organismes y vivant) ;
- la conservation de la teneur en eau (équilibre des entrées par boisson et aliments, et sorties par sudation, respiration, digestion et excrétion).

Tous ces équilibres sont maintenus sous la contrainte de facteurs environnementaux extérieurs, d'hormones et de conditions produites par l'organisme grâce à des systèmes sensoriels complexes. Comme un écosystème, l'organisme humain est conçu, naît, grandit, atteint son état de maturité et d'équilibre - le climax - et décline (sénescence).

La ville est une enveloppe construite supplémentaire, elle est devenue le milieu de vie d'environ 50% de la population humaine. La ville (qui peut devenir mégalopole) comparée à une maison est une sorte de macro-écosystème humain organisé par les cultures de l'être humain. Elle est constituée par quatre grands types de structures physiques d'activités: les lieux de circulations, les lieux d'habitation, les lieux de travail, et les lieux de divertissement, plus ou moins imbriqués les uns dans les autres. Les urbanistes sont ceux qui créent ces enveloppes et qui distinguent dans leur organisation des zones d'habitation, des espaces verts, des zones industrielles, des zones commerciales... et des axes de communication (par exemple le réseau routier) permettant de les desservir et de passer des uns aux autres.

Enfin, les humains font partie de la diversité du vivant (la biodiversité), ils sont partie intégrante de la biosphère, qui est elle-même l'enveloppe globale de la vie terrestre. Cette distinction a son importance puisqu'elle représente l'environnement biophysique. L'environnement humain ou de l'être humain est inclus dans l'environnement biophysique. Il est donc à considérer par les humains comme le premier support à l'existence. La biosphère, un écosystème complexe, est localisée dans des enveloppes terrestres (lithosphère, atmosphère et hydrosphère).

Les humains ont essentiellement occupé et colonisé la lithosphère, un environnement propice à leur développement. En ce sens, environ 50% de la population mondiale vit dans les zones de contact entre terre et océans. Ces zones adéquates pour l'espèce sont riches en nourriture et font l'objet d'une exploitation facile tout en offrant des voies de communications naturelles. Les villages, les villes sont souvent construits le long des cours d'eau. L'hydrosphère est exploitée par l'être humain essentiellement pour la pêche, la circulation maritime et les ressources énergétiques. La lithosphère ou pédosphère (zone de sol) sont exploitées pour l'agriculture et les ressources forestières, minières et énergétiques.

L'atmosphère enfin, est une enveloppe essentielle à la vie humaine et à la vie des organismes, en ceci qu'elle constitue un milieu respiratoire.

Quelles sont les actions des pays pauvres sur l'écologie

La pauvreté écologique c'est l'insuffisance, en quantité et en qualité, des ressources naturelles nécessaires au fonctionnement d'une économie basée sur la biomasse. Le temps nécessaire à la collecte de l'eau, du combustible et du fourrage constitue un bon indicateur du niveau de pauvreté écologique. Dans la plupart des sociétés, ce sont là des tâches qui incombent aux femmes. Une enquête réalisée par le Centre pour la Science et l'Environnement dans un village himalayen de 213 habitants fait bien apparaître que la pauvreté écologique a de sérieuses répercussions sur la scolarisation des filles. Au cours de l'année étudiée 366 156 heures sont consacrées aux cultures, aux animaux, aux tâches ménagères, au marché. On estime l'apport des femmes à 58,75 pour cent de ce temps, celui des enfants à 2,32 pour cent, celui des hommes à 14,92 pour cent. La collecte du bois et du fourrage est l'affaire des femmes et des enfants tandis que les petits bergers gardent seuls le bétail au pâturage.

La plupart des enfants commencent tardivement leur scolarité. Vers l'âge de 10 ans ils sont presque tous à l'école mais les filles n'y traînent pas. Parmi les 15-20 ans plus aucune fille dans les classes alors qu'on y trouve encore 78 pour cent des garçons. Moins de 10 pour cent des filles ont dépassé le niveau primaire. A l'âge de 15 ans toutes travaillent aux côtés de leur mère aux tâches agricoles et ménagères, ce qu'elles ont commencé à faire très tôt. Les garçons ne participent jamais aux corvées de fourrage ou de bois, et ils aident aussi à la ferme plus tardivement que les filles. Lorsque les femmes ont une charge de travail très lourde, la scolarité de la fillette sera, au mieux, très brève. Dans les grandes plaines agricoles, pour faire le feu à la cuisine on utilise généralement un tiers de résidus de cultures, un tiers de bouses séchées, un tiers de bois. Dans les zones montagneuses et désertiques, le bois représente plus des deux tiers du combustible. Quand les arbres se font rares, dans les régions arides et même les pentes dégradées des montagnes, un ménage peut passer en tout jusqu'à huit heures par jour à la collecte du bois. C'est le cas dans la plupart des pays africains .

Les démographes ont souvent cité en exemple le Kerala. Le revenu moyen y est médiocre, mais le taux de scolarisation des femmes est élevé et celui de la natalité est faible. Sans doute peut-on voir là l'influence de gouvernements locaux progressistes, depuis longtemps au pouvoir. Mais c'est aussi une région qui jouit d'un climat tropical humide où la biomasse est abondante. Les femmes passent rarement plus d'une heure à faire la corvée de combustible, fourrage et eau. Ce facteur n'a-t-il pas contribué au succès des programmes d'alphabétisation ? Ceux-ci auraient-ils connu le même succès au Rajasthan ou dans d'autres environnements dégradés, là où le travail des femmes est extrêmement pénible ? Les démographes et les environnementalistes ne se sont guère intéressés à cet aspect des choses.

La théorie est simple : lorsque l'environnement se dégrade la charge de travail s'accroît, et les parents chercheront à avoir plus d'enfants pour les raisons suivantes :

Il est possible que, dans ces conditions, il y ait moins d'enfants à survivre jusqu'à l'âge adulte.

L'élevage se développera au détriment des cultures, et une partie plus importante du travail pourra être confiée aux enfants.

Les adultes, surtout les femmes, chercheront sans doute à se faire aider par leurs enfants pour les tâches de collecte dans l'environnement immédiat afin de pouvoir consacrer plus de temps à des travaux plus intensifs ou qui peuvent être d'un certain rapport.

Ecologie et développement

Encouragé par la décentralisation presque partout à l'œuvre, ce continuum urbain se tisse à vive allure. « De Lagos à Abidjan, on ne roule pas une demi-heure sans voir une ville. Celles de plus de 20.000 habitants sont distantes de moins de 25 kilomètres », explique John Igué, directeur scientifique du Lares (Laboratoire d'analyse régionale et d'expertise sociale) à Cotonou. Au Bénin, on peut aisément voir en modèle réduit les choses en marche. Les villes s'y étendent et se touchent et sont parties pour ne faire qu'une seule et même agglomération, entre la frontière avec le Nigeria et celle du Togo. Engloutis par la ville, le port et une cimenterie se retrouvent ainsi aujourd'hui en plein centre de Cotonou, et les zones lagunaires humides de ses confins se peuplent inexorablement, vers la capitale Porto Novo, à l'est, et vers la frontière togolaise, à l'ouest. L'avenir est écrit : à perte

de vue, des pancartes fichées jusque dans les bas-fonds gorgés d'eau saumâtre et portant le nom du propriétaire de la parcelle annoncent une future construction. Et sur tous les bords de route, on fabrique des parpaings et on vend du sable et du ciment à tour de bras. Au Nigeria, le gouverneur de Lagos (14 millions d'habitants) vient de lancer la construction d'une autoroute à deux fois cinq voies - avec un tramway au milieu ! -reliant la capitale au Bénin, sa vraie ouverture portuaire sur le monde.

Disparition des campagnes

En matière d'urbanisation, l'Afrique est bien singulière. Si on compte aujourd'hui près de 40 villes de plus de 1 million d'habitants en plein boom, « les mégaloilles africaines ne se font pas comme ailleurs par concentration, et verticalement, mais par étalement dans l'espace, vers la campagne, en une forme de "rurbanisation" à l'euroiléenne. L'exode rural lui-même se fait du coup sur place, par une sorte d'urbanisation in situ », explique François Moriconi-Ebrard, chercheur au CNRS. Au nord-ouest de Cotonou, Abomey-Calavi, sa nouvelle banlieue, s'étend ainsi inexorablement et à perte de vue, à coup de maisons individuelles. « En 2002, rien n'existait. Cette ville a gagné 300.000 habitants en cinq ans », explique Monica Coralli, géographe à Paris-Ouest Nanterre. « La frontière devient souvent de plus en plus floue entre le rural et l'urbain. On assiste à une dilution en "semblants de villes", sans grandes cités intermédiaires. C'est préoccupant », ajoute François Morricone-Ebrard. Ce modèle de « ville à la campagne » cher à Alphonse Allais, tricoté avec une forte croissance démographique et une tradition d'habitat de plain-pied dévoreur d'espace, risque de conduire à des situations extrêmes : « Un jour, au Burundi, il n'y aura plus qu'une seule ville ! » s'inquiète le chercheur.

Mais ce « basculement urbain » de l'Afrique peut être une chance pour le continent, estiment les experts. Car les villes sont des moteurs de développement. « Partout sur la planète, l'urbanisation s'est accompagnée de croissance économique », et l'aide au développement, qui devra être massive pour répondre à son énorme demande en services et infrastructures, « est plus efficace dans des zones densément peuplées », rappelle la FAO. « Si cette urbanisation et l'occupation des sols sont bien gérées et cohérentes, l'Afrique disposera là d'un booster gigantesque. Sinon, ce sera une source de problèmes et de conflits tout aussi gigantesques », estime Jean-Michel Severino.

Grâce à sa démographie, l'Afrique dispose désormais d'un marché intérieur en pleine expansion et, grâce à son urbanisation, d'importants réservoirs d'industrialisation et de productivité. Elle intéressait déjà le monde pour ses espaces agricoles, ses matières premières, ses pièges à carbone et ses premières réserves mondiales d'énergie hydroélectrique, mais c'est son « bonus démographique », cet immense bataillon de jeunes actifs urbains, qui commence à séduire les pays émergents. Chine, Brésil ou Inde, qui, d'ici à une quinzaine d'années, verront baisser leur compétitivité, pourraient y délocaliser leurs industries de main-d'œuvre. Les villes, où la demande d'éducation est plus forte et l'élévation du niveau de vie bien palpable, réduiront alors à coup sûr la fécondité africaine : « Le développement économique et social est le meilleur des contraceptifs », aime dire la Banque mondiale... Et la boucle de la transition démographique sera bouclée.

Dans ces conditions la terre africaine ne se dégradera t-il pas plus rapidement ?

Nous allons emprunter les réflexions Stanislas de LARMINAT

A la recherche des fondements éthiques de l'écologisme moderne, Stanislas de LARMINAT a noté combien la sémantique actuelle utilise la menace d'apocalypse si l'homme ne suit pas les programmes environnementaux, altermondialistes, voire anti-natalistes de l'idéologie ambiante.

Ces pages démontrent que l'écologisme plaide pour un retour à la « première terre », celle d'un paradis perdu, alors qu'en réalité, l'Apocalypse est l'avènement d'une Terre Nouvelle : deux visions du monde opposées.

Le sujet de ces pages pourrait se résumer au sous titre : « les tentations gnostique et messianique de l'écologie postmoderne,... une culture de mort ? ». La démarche est paradoxale quand on sait que

l'écologie est, par essence même, la défense de la vie ! L'auteur commence par une rapide description de ces dérives...[....]

l'essentiel de ses réflexions et de ses travaux consécutifs à un troisième cycle en bioéthique qu'il a suivi à l'Institut Politique Léon Harmel, après 35 ans d'activité dans la société Saint-Louis-Sucre. Il n'a aucune prétention philosophique ou théologique. Quelle est donc la légitimité de Stanislas de Larminat pour traiter d'une question aussi vaste que celle de l'écologisme moderne ?

L'auteur se retrouve dans les propos de Jean-Paul II : « La foi, privée de la raison, a mis l'accent sur le sentiment et l'expérience, en courant le risque de ne plus être une proposition universelle. Il est illusoire de penser que la foi, face à une raison faible, puisse avoir une force plus grande ; au contraire, elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition. De la même manière, une raison qui n'a plus une foi adulte en face d'elle n'est pas incitée à s'intéresser à la nouveauté et à la radicalité de l'être » (Fides et Ratio § 48).

Stanislas de Larminat est ingénieur agronome. Il a passé un an en Afrique – au Mali – à mener des enquêtes agronomiques dans les zones les plus pauvres et reculées du Sahel. Il a ensuite travaillé dans les services agronomiques d'une importante entreprise agro-alimentaire, au contact de ceux qui cherchent aujourd'hui à pratiquer une « agriculture écologiquement intensive ». Il a fait l'expérience de ces techniques auxquelles croient Bernard Chevassus-au-Louis et Michel Griffon, tous deux chercheurs à l'INRA, auteurs reconnus de publications sur ces nouvelles pratiques culturales.

Expert en matière de réglementation européenne agricole, l'auteur a eu une pratique longue et quotidienne des marchés internationaux de matières agricoles de base, s'appuyant sur les bourses de marchandises. Il y a une légitimité certaine dès lors qu'il s'agit de parler de « commerce équitable ». Au delà de sa pratique professionnelle, l'auteur a toujours eu le souci du pourquoi et du comment des choses : il a fait partie de groupes de travail dans un club reconnu en France en matière agro-économique – le Club Demeter – club d'échange auquel participent des fonctionnaires, chercheurs et entrepreneurs du monde agro-économique. Les réflexions menées au sein de ce Club ne voulaient pas se limiter à de simples mises en perspectives, mais souhaitaient coller aux réalités de terrain. L'auteur garde un souvenir tout à fait étonnant d'une rencontre, lors d'un voyage de ce Club au Brésil, avec José Rainha, leader altermondialiste des « Sans-Terre » de la région de Contal de Paranapanema.

Stanislas de Larminat, pendant son 3ème cycle de bioéthique, a pu aller plus avant dans le questionnement de l'agir humain dans le monde du vivant. Sa légitimité agronomique lui semblait suffisante pour remettre en cause un certain nombre de présupposés en matière d'écologisme et de « développement durable ». Malgré tout, il avait fait l'expérience – que beaucoup ont faite avant lui – de se heurter à des contradicteurs, souvent violents verbalement, dénonçant la légitimité des experts minoritaires. L'auteur ne pouvait pas ne pas se poser la question du pourquoi de cette violence verbale, venant aussi de certains milieux dits chrétiens. S'agit-il d'un véritable complot écologique contre la raison ? L'auteur croit plutôt à des complicités convergentes d'intérêts contradictoires. Il s'en expliquera. Alors, fallait-il renoncer à une entreprise de remise en cause de l' « écologiquement correct » ?

Les principales "doctrines" de l'écologisme postmoderne La dite cause humaine du réchauffement climatique L'IPCC ou GIEC Les associations de scientifiques opposés au GIEC-IPCC Le rapport NIPCC (le « Non GIEC ») Les doutes du Vatican sur la responsabilité humaine sur le climat Les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) Les semences OGM Les prétendus reproches mis en avant par l'écologisme contre les OGM L'agriculture dite « biologique » Les techniques OGM proches des cellules souches humaines Le regard de l'Eglise sur les OGM La démographie et la dite impossibilité de nourrir la planète On nous dit qu'au vu de la démographie, on ne pourra pas nourrir la planète La terre a des ressources insoupçonnées Le développement des biocarburants serait une des causes de la famine Dans ce contexte on dit que les pénuries alimentaires se multiplieraient La spéculation serait cause de la hausse de prix des denrées agricoles ? La croissance zéro... La décroissance, modèle de l'écologisme La croissance « sans freins », modèle du libéralisme Pour une croissance durable La question des « réfugiés climatiques » La cause des catastrophes naturelles La

véritable question : celle du développement économique Conclusion La question du consensus scientifique Un exemple de controverse : l'affaire Galilée Les controverses vues par les scientifiques eux-mêmes L'église et l'autonomie de la science ? Quel commerce durable ? Conclusion : En quoi peut-on qualifier ces idéologies de « dialectiques » ? La dialectique au service de la cause humaine du réchauffement climatique La dialectique au service de la problématique des OGM La dialectique au service du mythe de la surpopulation Conclusion
 La fausse hypothèse du complot Les ONG Les ONG « écologistes » Les ONG « altermondialistes » Les ONG « antinatalistes » L'ONU Les « experts » La « fin des états » La gouvernance mondiale vue par l'ONU Les états La problématique générale Les USA Les grands pays émergents L'Union Européenne La France Les Pays les Moins Avancés (PMA) Les entreprises Les entreprises adhérentes de « Davos » L'intérêt des entreprises à financer les ONG Les grandes entreprises et la gouvernance mondiale Les entreprises qui profitent du « relai de la croissance verte » Les entreprises qui profitent du « green-washing » Les « Gourous » de l'écologisme Al Gore Nicolas Hulot Yann Arthus-Bertrand Les médias Les scientifiques Les religions Les religions chrétiennes Les évangélistes américains L'Islam La religion juive Le cas particulier du Magistère Catholique ;

L'écologie radicale, c'est le bien commun au XXIe siècle

Le *bien commun* est la clé de l'écologie radicale – et de l'écologie chrétienne. Il ne s'agit pas de soumettre l'homme à la nature. Il s'agit de le re-situer dans la Création, dont il fait partie, et d'évaluer la responsabilité humaine à cet égard. Elle est cruciale : sinon à qui s'adresserait le discours écologique ? « Cette responsabilité est d'origine », ajoutent les lecteurs de la Bible. L'homme créé a en charge la Création : Dieu ne la lui a pas confiée pour qu'il la saccage. Dans le récit de la Genèse, le Créateur amène les animaux à l'homme pour « pour voir quels noms il leur donnerait » (Gn 2, 19-20) ; on sait la portée que la tradition juive donne au nom, exprimant l'essence de chaque être, et ces deux versets montrent le Créateur confiant *chacune* des espèces de la Création à l'homme. En les « nommant » *toutes*, l'homme les prend donc toutes en charge. C'est le fondement transcendant de ce que les écologistes appellent la protection de la biodiversité. En revanche, la destruction de la biodiversité par la machinerie productiviste est, en quelque sorte, une dé-création : c'est contre cela (notamment) qu'on doit protéger la Création, dont fait partie l'homme.

Car il existe un bien commun propre à l'ensemble de la planète, selon plusieurs niveaux : sur le plan physique, c'est l'équilibre global de la biosphère et de ses interactions : le « cycle vital » de la Terre, selon l'expression du cardinal Martino (voir annexe) ; un « tout » [12] qui est autre chose que la somme de ses parties. Qualifier cette idée de néo-païenne serait une injure à l'aristotélisme de saint Thomas, et un cadeau absurde aux... néo-païens ; sur le plan humain aussi, il existe un bien commun global. Il réside dans la justice, la paix, et la « destination universelle des ressources » : autre concept thomiste, qui fonde la doctrine sociale de l'Église... et que l'on retrouve dans l'écologie politique ! Pas d'accord possible entre ce concept et la théorie des libéraux du XIXe (ou de leurs neveux marxistes). Pour eux, la nature n'a de valeur que par la « transformation » que lui apporte l'activité humaine : ils en déduisent le droit de *s'approprier de manière absolue* les biens naturels, abus privé que condamne la pensée catholique. Selon elle, l'homme n'a ni le droit de spolier, ni celui de gaspiller, et il doit respecter le bien de l'humanité qui est aussi le bien de la planète – deux biens qui vont ensemble : les opposer serait non-biblique, donc bon-chrétien...
 La démarche catholique et la démarche écologique partagent ainsi quelque chose d'essentiel, qui peut fonder une éthique commune. C'est une évidence à ne pas esquiver, surtout par des arguties pseudo-techniques issues d'une désinformation.

L'écologie : incompatible avec Malthus et Darwin

Certains milieux catholiques accusent l'écologie de dissimuler un complot antinataliste à l'échelon mondial. « L'écologie est malthusienne », disent-ils. Est-ce pensable ? On se le demande. En effet, une double incompatibilité existe : entre l'écologie et l'économicisme ; entre l'écologie et le dogme darwinien de « sélection naturelle ».

Pas d'entente possible entre l'écologie et l'économicisme, dont un archétype est précisément Thomas Malthus. D'abord disciple d'Adam Smith, puis professeur d'économie au collège de la Compagnie des Indes orientales et ami de Ricardo, Malthus croit que l'économie est la loi dominante – « naturelle » – de la vie en société. Dans la version définitive (1803) de son *Essay on the principle of population*, il applique l'économicisme à la démographie, en réduisant la vie sociale à un problème de rapport population-production. Comme Smith, Malthus croit que la démographie (comme presque tout le reste) est déterminée par l'économie. Mais là où Smith croyait que la « main invisible » du marché créerait l'opulence, donc une natalité heureuse, Malthus voit la natalité comme un malheur pour l'économie : il prône donc la réduction de la population pauvre. Cette version de l'économicisme libéral met l'humanité sur un lit de Procuste... Pour des raisons économiques comparables, le malthusianisme resurgira au XXe siècle dans les programmes d'avortement de masse visant les pays pauvres – comme si le meilleur moyen de stabiliser les populations du Sud n'était pas d'améliorer leur niveau de vie, et comme si cette amélioration ne passait pas par un modèle économique autre que l'ultralibéral : « Chaque mode de production, chaque système social possède ses propres lois de population », disait déjà Proudhon. (Il concluait : « Il n'y a qu'un seul homme en trop et c'est M. Malthus. ») La sociologue Ester Boserup a démontré que l'homme s'adapte et progresse, technologiquement et écologiquement, en fonction du risque attaché à sa survie : « La raréfaction de la Terre appelle la recherche de systèmes de production plus efficaces, un usage moins dégradant des ressources naturelles, une gestion plus rationnelle de l'eau[14]... » La sociologue danoise réfutait l'idée de Malthus selon laquelle l'économie conditionne le volume de la population : au contraire, expliquait-elle, c'est la « pression créatrice » de la démographie qui impose l'évolution des structures économiques locales ; notamment celle des techniques agricoles. La nécessité est la mère de l'invention.

Pas d'entente non plus entre l'écologie et le darwinisme... Charles Darwin écrit dans son autobiographie (1876) :

En octobre 1838, quinze mois après que j'aie commencé mon enquête systématique, j'ai lu la *Population* de Malthus. Bien préparé à évaluer la lutte universelle pour l'existence par mes longues observations sur les animaux et les plantes, je fus instantanément frappé, à cette lecture, par l'idée que sous certaines circonstances les variations favorables tendaient à être préservées, et les défavorables à être détruites, le résultat étant la formation de nouvelles espèces.... Maintenant j'avais enfin une théorie selon laquelle travailler.

Ainsi le XIXe siècle, ouvert en 1803 par le malthusianisme, allait s'achever avec le darwinisme, ses avatars « sociaux » et ses futures (et fâcheuses) répercussions dans l'histoire. Cette idéologie reprend force de loi aujourd'hui dans nos sociétés libérales : du darwinisme social « d'Etat », version XXe siècle, nous passons à un darwinisme social « privatisé » dont les effets sont tout autant à craindre, et qui progresse avec l'appui massif des médias[16]. Ce que l'on ne voit pas, c'est que l'écologie radicale a déclaré la guerre au darwinisme. *L'Écologiste* le dit nettement :

Il est difficile d'expliquer une société animale par la pure convergence d'intérêts égoïstes ! Charles Darwin s'y est pourtant essayé : si une espèce est préservée, c'est que le plus fort est sauvegardé par

la sélection naturelle ! *[Il existe une autre lecture plus convaincante de la nature]* : l'animal comme l'homme sont naturellement sociables. C'est pourtant contre cette évidence que s'est échafaudé le darwinisme, promoteur de la loi du plus fort et fidèle reflet de la société libérale.

6- QUELQUES PISTES DE REFLEXIONS

« Avons-nous le droit de contrecarrer de manière irréversible la sagesse évolutionnaire de millions d'années pour satisfaire l'ambition et la curiosité d'une poignée de scientifiques ? Ce monde nous est donné en usufruit. Nous venons et nous partons, nous laissons la terre et l'air et l'eau à d'autres qui viennent après nous. Notre génération a engagé une guerre coloniale destructrice contre la nature.

Que dira notre progéniture ?

« Une anthropologie relativiserait la position de l'homme au sein de la nature. Elle le protégerait de sa tentation du vertige, de sa propension à la démesure et à la destruction. Homo démence des sociétés thermo-industrielles sollicite d'urgence un encadrement politique, une politique de civilisation. Aller vers la sobriété, c'est une question matérialiste et non morale, n'est-elle pas la seule politique planétaire de paix. ? »

Il y a quelques siècles de cela, un individu né très myope voyait ses chances de survie fortement réduites. C'était sans doute plus naturel.

Il est étonnant de croire que la reproduction chez les humains est un « instinct ». La fécondation in vitro n'est pas un choix génétiquement programmé, c'est une liberté que s'octroient certaines personnes. Mais quelle est la vérité de ce choix, si ce n'est faire un enfant pour satisfaire son ego ?

L'équilibre entre les lois de la nature et la toute puissance de l'homme grâce à ses techniques et son sentiment de toute puissance est difficile à trouver. Cela doit-il nous empêcher de le chercher...

Que les Africains qui procréent ou les Chinois qui adoptent le modèle de consommation occidental continuent, et c'est le dérèglement climatique assuré. L'équilibre ne s'imposera pas de lui-même, sauf à une échelle de température peu compatible avec notre stabilité sociale.

Par contre, l'augmentation du prix du baril qui nous imposera les économies d'énergie n'influera t'il pas nos habitudes. Car à l'heure actuelle, ni la plupart des citoyens ni les politiques ne savent prendre leurs responsabilités face aux crises écologiques que nous avons créés grâce à nos techniques

En matière d'Ecologie, quelle culture de vie ?

Du « Magistère extraordinaire » Les interventions du « Magistère ordinaire » Le contenu du « Compendium de la doctrine Sociale de l'Eglise » L' « écologie humaine » L' « écologie sociale » La civilisation de l'amour Quelques grands éclairages du « Compendium de la doctrine Sociale de l'Eglise » Le Compendium et le « développement durable » ? Le Compendium et la notion de « ressources naturelles » ? Le Compendium et la « solidarité avec les générations futures » ? Le Compendium et la « croissance » ? Le Compendium et la « sauvegarde de l'environnement » ? Le Compendium et la « science et la technique » ? Le Compendium et les « O.G.M. » ? Le Compendium et la « question démographique » ? Le Compendium et le « commerce équitable » ?

CONCLUSION

Est-ce parce qu'elle est le berceau de l'humanité que ses fils des autres continents s'acharnent à la pressurisée comme une mère devant tout donner ni tout sacrifier pour ses enfants ? Ou bien parce que cette maternité l'oblige a gardé tant bien que mal les principes sacrés du respect du créateur et fécondité dont ce dernier est pourvoyeur qui fait qu'elle gène inconsciemment la

conscience de ces dits fils en tout état de cause, l'homme demeure et restera le capital précieux du développement et toutes lois, toutes idéologies, et tous principes.

Je voudrais terminer pour conclure parce que partie de la conclusion de l'écrivain Mathias Leridon dans « L'AFRIQUE VA BIEN » 10 chapitres de l'ouvrage de ceux qui disent que l'Afrique ne s'en sortira jamais....

J'en suis sûr, l'Afrique exercera son influence au XXIème siècle sur le monde entier. Pas avec une volonté dominatrice, expansionniste ou agressive, mais avec ce qu'elle a toujours apporté à l'humanité et à nos humanités : un rapport fondamentalement harmonieux à la vie, à la nature, aux autres et au temps. Une joie de vivre et une énergie vitale incroyable. Une capacité à imaginer la modernité tout en la réconciliant avec le passé. En effet, l'Afrique n'est pas qu'une immensité de problèmes, mais aussi un formidable élan qui, un jour très prochain, vaincra toutes les difficultés. Sans nous en rendre compte, « nous sommes tous des Africains »

Et pas seulement parce que nos plus vieux ancêtres communs ont été découverts sur ce continent !

Regardez autour de vous. Ne voyez-vous pas déjà un peu partout la contagion douce exercée par l'Afrique ?

D'abord, l'Afrique est puissante. Peut être pas au sens occidental du terme. Mais que veut dire au fond notre «puissance» quand on voit le rejet massif de la plupart de nos compatriotes pour une consommation boulimique, pour une croissance aux critères purement quantitatifs, pour une ambition de progrès qui ne positionne pas l'homme en son centre ?

L'Afrique est puissante parce qu'elle est vraie, parce qu'elle est spontanée, débridée et enthousiaste. Elle est puissante parce qu'elle est confrontée à toutes les difficultés auxquelles elle doit faire face, elle ne perd jamais espoir et elle refuse la fatalité.

Ensuite, l'Afrique, ses peuples et ses pays ont de l'avenir. Et pas seulement parce que le hasard de la création les a dotés de ressources inestimables, pas seulement parce qu'au grand jeu de la croissance mondiale, ce sera normalement un jour, dans longtemps, très longtemps, leur tour. Non, l'Afrique a de l'avenir parce qu'elle prend en main son destin aujourd'hui. L'Afrique a de l'avenir parce qu'elle compte, en 2010, de très nombreux et croissants succès. Parce qu'elle ose, parce qu'elle a décidé de ne pas se laisser imposer son modèle de développement. Parce qu'elle va de mieux en mieux quoi qu'on en dise. Et au-delà de tout cela, parce qu'elle a un supplément d'âmes unique au monde. Car en Afrique, ce qui me touche, c'est cette incroyable capacité de vivre, à faire de chaque seconde de l'existence une goutte d'énergie joyeuse et d'espérance.

pour les autres PED) est accéléré et l'ampleur est plus importante, par rapport à ceux des P.D. Par conséquent, sur une courte période, la région accueillera un nombre important de personnes (soit environ 540 millions entre 1980-2020), dans les villes, avec tous les problèmes que cela posera dans les domaines du logement, de la santé, du transport, de l'alimentation,... Dès lors il faut s'enquérir des principales motivations de cette attraction urbaine, pour essayer de réorienter la gestion actuelle de l'espace et de l'aménagement du territoire; qui demeure un échec en Afrique.

La principale raison de la croissance urbaine sur le continent africain est l'effet cumulé de la croissance démographique et de l'exode rural. Les campagnes se vident dans la sous-région, à cause du mirage que constitue la ville au niveau culturel, économique et politique. Le peu d'intérêt de l'«élite du pouvoir» (politico-administrative) et «l'élite du savoir» pour la campagne et les provinces, constitue le pendant de l'explication précédente. La centralisation excessive développée au début des "Indépendances" pour remédier à l'artificialité des Etats en

Afrique, est un autre facteur explicatif, ainsi que le statut indigne assigné à la paysannerie par le pouvoir public et les citoyens.

L'Afrique a tout intérêt à ne pas marginaliser économiquement, culturellement, spatialement et politiquement sa population rurale. Cette dernière a montré son efficacité démocratique (à travers les coopératives,...) et est susceptible de constituer la base de son développement économique. L'intérêt continental serait de ne pas de "laisser-faire" et laisser-aller le développement artificiel et informel des villes, que l'on n'arrive pas à maîtriser à l'heure actuelle. Par ailleurs, une croissance

urbaine plus extensive qu'intensive, constitue une perte d'efficacité dans les villes et de grandes atteintes à l'environnement. L'alternative efficace à une organisation urbaine de plus en plus difficile à gérer serait de faire des campagnes et des provinces africaines, des zones attractives. D'autant plus que l'urbain semble être la zone de développement "privilegié" de la nouvelle pandémie : le Sida.

En matière de Sida, les prévisions restent incertaines entre une hypothèse basse et une hypothèse haute introduisant d'énormes décalages. D'après les avis de huit experts indépendants accrédités par l'O.M.S (Organisation Mondiale de la Santé) sur le Kenya, l'Ouganda, le Rwanda, la Tanzanie et le Zaïre, les avis diffèrent et s'opposent. Au delà des chiffres alarmistes, personne ne peut déterminer à l'heure actuelle l'impact du Sida sur le continent. Toutes laisse penser que d'autres phénomènes auraient plus d'incidences sur la démographie que le Sida : la crise économique entraînant la crise de la santé, du logement, ... Les conclusions des différentes études sont liées aux hypothèses et aux échantillons qui les fondent. La perplexité en la matière vient du fait que les projections actuelles reposent sur de faibles échantillons, dont la représentativité à l'échelle d'une population et d'un pays est difficile à vérifier.

Notes et références

1. ↑ [Estimation de la population mondiale par le \[archive\] Bureau de recensement des États-Unis](#). Consulté le 21 septembre 2009
 2. ↑ ^{a et b} [\(en\) Historical Estimates of World Population \[archive\]](#), [Bureau du recensement des États-Unis](#). Consulté le 20 février 2008
 3. ↑ Jacques Foos, « [La chronique du Pr Foos : Quatre naissances par seconde ! \[archive\]](#) » sur <http://www.citedurable.com> [\[archive\]](#), jeudi 06 septembre 2007. Consulté le 10 janvier 2009
 4. ↑ [\(en\) The World Factbook, CIA \(2006\) \[archive\]](#)
 5. ↑ [\(fr\) Perspectives de la population mondiale - La Révision de 2006 - Résumé \[archive\]](#), Organisation des Nations unies - Département des affaires économiques et sociales, 2007, p. 1 du document ou 19 du PDF. Consulté le [24 novembre 2007](#)
 6. ↑ [\(fr\) Perspectives de la population mondiale - La Révision de 2006 - Résumé \[archive\]](#), Organisation des Nations unies - Département des affaires économiques et sociales, 2007, p. 39 du document ou 57 du PDF. Consulté le [24 novembre 2007](#)
 7. ↑ [\(fr\) Perspectives de la population mondiale - La Révision de 2006 - Résumé \[archive\]](#), Organisation des Nations unies - Département des affaires économiques et sociales, 2007, p. 5 du document ou 23 du PDF. Consulté le [24 novembre 2007](#)
 8. ↑ [\(en\) Carl Haub, « Population Today - How Many People Have Ever Lived on Earth? \[archive\]](#) », [Bureau du recensement des États-Unis](#), novembre 2002, p. 3. Consulté le 5 avril **2010**
 9. ↑ [\(en\) Historical Estimates of World Population \[archive\]](#), [Bureau du recensement des États-Unis](#), 16 juillet 2007. Consulté le 24 novembre 2007
 10. ↑ [\(en\) United Nations Population Division \[archive\]](#), [Organisation des Nations unies](#). Consulté le 24 novembre 2007
 11. ↑ [\(en\) Données et perspective du World Population Prospects \[archive\]](#)
 12. ↑ [\(en\) 2009 World Population Data Sheet \[archive\]](#), Population Reference Bureau, 2009, p. 7. Consulté le 2 mars **2010**
 13. ↑ Frédéric Joignot, « [Sommes-nous trop nombreux ? - Page 3 \[archive\]](#) », [Le Monde](#), 9 janvier 2009. Mis en ligne le 9 janvier 2009, consulté le 10 janvier 2009
 14. ↑ *Surpopulation : les vrais chiffres de la croissance démographique mondiale*, Lise Barnéoud, [Science et Vie](#), n°1108, janvier **2010**, page 83.
- ↑ [\(fr\) Gilles Pison, « France 2004 : l'espérance de vie franchit le seuil de 80 ans », dans *Population et société*, n° 410, mars 2005 \[\\[texte intégral \\[archive\\]\\]\]\(#\) \(page consultée le 12 avril **2010**\)](#)

* LeMonde du 12 février 2011, *L'Assemblée nationale autorise le transfert d'embryon pot mortem ; 26 % des homosexuels se disent victimes d'homophobie au travail.*

** LeMonde du 9 février 2011, *La gestation pour autrui : une extension du domaine de l'aliénation !*

13 février 2011 Publié [sciences et techniques](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

* LeMonde du 12 février 2011, *L'Assemblée nationale autorise le transfert d'embryon pot mortem ; 26 % des homosexuels se disent victimes d'homophobie au travail.*

** LeMonde du 9 février 2011, *La gestation pour autrui : une extension du domaine de l'aliénation !*

13 février 2011 Publié [sciences et techniques](#) | [Lien permanent](#)

Dossier de presse ,25 avril 2004, journée nationale de lutte contre le paludisme en Afrique

Titre Un serial killer tue un enfant toutes les 30 secondes de Jean Claude ROUX.